

Entretien avec Borris Diederichs : les rencontres internationales de jeunes et les travaux pour l'intégration

□ □



Par Regina Zigahl

Traduction : Ingrid Kuhn

Images : © DFJW/OFAJ - Regina Zigahl

Écrire sur l'identité est chose délicate. La tâche est rendue plus difficile encore lorsqu'il nous incombe de faire concorder identité et intégration. Si nous inscrivons ces deux mots-clés dans un contexte franco-allemand, nous atterrissons alors très rapidement à l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ), siégeant entre autre au coeur de Berlin sur le Molkenmarkt. Dans l'enceinte de ces lieux empreints d'histoire, l'OFAJ s'efforce de fournir des pistes pour répondre à cette question complexe.

Que signifie intégration en Allemagne et en France et surtout, que peuvent apprendre ces deux pays l'un de l'autre ? La réponse à cette question, abordant les thèmes de la culture et des échanges culturels nous mène à une autre question essentielle :

"Quelle est notre identité ?"

Quelques mois plus tard, le débat est lancé dans l'espace public allemand : des professeurs de l'école

Rütli

, dans le quartier de

Neukölln

à

Berlin

, lancent un appel dans une lettre ouverte adressée au Sénateur pour l'Education. La raison : la violence des jeunes devient insoutenable. L'attention de l'opinion publique se porte aussi sur le fait que 80% des élèves y sont musulmans. Cela conduit à un débat public de politique intérieure sur le système scolaire en Allemagne, la violence à l'école et l'intégration des enfants d'origine immigrée.

Face à ces événements aux conséquences socio-politiques, les gouvernements des deux pays sont poussés à réagir. Lors du Conseil des Ministres franco-allemands en 2006, l'intégration est reconnue dans les deux pays comme une question centrale et prioritaire. Étant donné le rôle particulier de l'OFAJ pour l'accompagnement de la jeunesse entre l'Allemagne et la France, ainsi que sa longue expérience dans le domaine des rencontres de jeunes, la question de l'intégration est traduite à travers des projets à destination de jeunes défavorisés. Ces derniers sont régulièrement considérés comme responsables des émeutes et des problèmes pendant les débats publics, lesquels se tiennent le plus souvent sans que la question ne soie approfondie.

Un réseau est créé en 2006 par l'OFAJ et la fondation Genshagen : *Promouvoir l'intégration et l'égalité des chances* –

avec pour socle un partenariat entre Paris et

Berlin

. Il s'élargit rapidement à une coopération régionale entre le land du

Brandenburg

et la région

Ile

-de-France – et devient un des réseaux majeurs de coopération entre ces deux régions, très touchées par cette crise.

Borris

explique que le réseau a différentes fonctions. En première ligne, il met à disposition une plateforme

adressée à des "multiplicateurs", actifs dans le social et pour la jeunesse, et surtout sensibles à la question de l'intégration. C'est-à-dire notamment les membres d'associations à dimension culturelle et sociale en France et en Allemagne, mais aussi des agences, des institutions, des experts, des hommes politiques, des professeurs, des travailleurs sociaux et des chercheurs. L'OFAJ les invite, une fois par an à participer à une réunion annuelle, riche en débats sur les dimensions et les perspectives de l'intégration, mais aussi sur les méthodes, projets et

possibilités de subventions. Les acteurs de ces réunions travaillent ainsi conjointement à promouvoir la participation des jeunes défavorisés à des programmes d'échange. Depuis 2006, 70 projets binationaux ont vu le jour permettant ainsi à plus de 1000 jeunes de participer à ces échanges. Ces rencontres ont un groupe cible concret dont l'intitulé officiel est : *Jeunes avec moins d'opportunités*

.
Borris

souligne l'importance de ne pas associer uniquement les termes « défavorisé » et « origine immigrée » mais surtout de s'adresser à des jeunes défavorisés, victimes de différentes formes de discrimination et de les pousser à s'informer sur les opportunités dont ils peuvent bénéficier, et leur offrir la possibilité de participer à des programmes de mobilité internationale. Les premiers concernés sont les jeunes issus de milieux sociaux défavorisés, mais aussi les jeunes atteints d'un handicap, de maladies, etc.

L'intégration c'est...

Au cours de notre conversation sur les enjeux sociaux de *l'intégration*, mot-clé aux multiples lectures et qui peut être associé à nombre d'autres débats, une question me tarabuste : que signifie exactement pour l'OFAJ

promouvoir l'intégration,

nom du réseau et objectif de ce projet ?

« *Promouvoir l'intégration signifie tout d'abord que l'on souhaite dépasser les inégalités existantes. Nous voulons donner la chance aux jeunes défavorisés d'obtenir les mêmes possibilités sociales, culturelles et professionnelles qu'ont les jeunes venant d'autres milieux. Au-delà des inégalités sociales, il y a en Allemagne et en France de très différentes formes d'handicaps et de discrimination. Les jeunes sont par exemple en situation défavorisée lorsqu'ils grandissent dans des quartiers très pauvres, dans lesquels les infrastructures proposant des activités culturelles ou des maisons pour la jeunesse et la culture sont tout simplement inexistantes. De plus, il existe différentes formes de discriminations, comme le racisme, l'homophobie ou encore l'handicap ou l'appartenance religieuse.* » D'autre part, l'OFAJ mène une campagne de sensibilisation générale contre la discrimination. C'est pour cela que son travail s'adresse également aux forces de l'ordre et aux professeurs. Il met en lumière les préjugés et stéréotypes présents dans la société grâce des formations permanentes, des publications et des méthodes d'apprentissage du travail interculturel

. La lutte contre les à-priori s'inscrit donc dans une logique collective.

